



2- Comment promouvoir le bon usage de l'argent au service du progrès économique et social ?

19 novembre 2009 / Auditorium / 11h

Gérard MULLIEZ

Fondateur du Groupe Auchan (France)

Philippe VASSEUR

Président du World Forum Lille (France)

Une première pour Gérard Mulliez qui s'exprime en public sur l'argent responsable.

Figure emblématique d'une des familles les plus riches de France, pour Gérard Mulliez la vraie richesse est d'avoir créé 320 000 emplois en près de 50 ans. L'argent n'est qu'un moyen, il sert à créer, innover et se développer.

On dit de lui qu'il est « radin », en vérité il se dit plutôt économe, « j'ai horreur du gaspillage » dit-il. On ne crée pas une entreprise en dépensant plus qu'on ne gagne.

Il rappelle que dans le prix d'un produit, il y a le travail des hommes et que cela ne se gaspille pas.

De même, spéculer c'est tenter de gagner de l'argent sans apporter de la véritable valeur ajoutée et spéculer sur les matières premières c'est même inacceptable (« dégueulasse ») « je suis contre résolument ! »

Sur les salaires des patrons, on est loin des 400 ou 500 fois le salaire de base de l'Entreprise de certains grands patrons du CAC 40, ni même 40 fois au maximum,

prôné par Henri Ford dans les années 20, pour Gérard Mulliez, il ne doit pas dépasser 15 à 20 fois au maximum le salaire de base. C'était le cas des entreprises textiles du Nord et ça l'est toujours dans celles du groupe.

Faire confiance

Aux débuts d'Auchan, à Roubaix Motte, les choses n'étaient pas si faciles, au bout de 3 ans l'entreprise perdait de l'argent. Sous la pression de Gérard Mulliez Père (« si tu ne gagnes pas d'argent, soit tu n'es pas bon, soit ton concept n'est pas bon.. ») les 3 ans qui suivirent virent des essais, des échecs mais surtout des progrès, des innovations réelles et la confiance donnée à ses collaborateurs, au bout du compte l'Entreprise devient bénéficiaire. De plus, cet exemple nous indique que lorsqu'on lance une affaire, il faut aussi d'une part, intégrer le temps et d'autre part, tirer partie de ses échecs. « il n'y a pas d'échecs il n'y a que des expériences » dit-il à partir du moment où en tire les enseignements.

A la question traditionnelle sur sa position au regard de la Bourse, Gérard Mulliez rappelle que les cotations boursières sont trop souvent basées sur des événements extérieurs aux entreprises elles mêmes, plus que sur leurs propres résultats. L'exemple de Carrefour est éloquent à cet égard. Ce n'est donc pas une bonne méthode pour évaluer la vraie valeur d'une Entreprise.

Le fonctionnement de l'AFM est radicalement différent puisqu'il s'appuie sur un pacte familial qui interdit toute spéculation, et sur le principe du « tous



2- Comment promouvoir le bon usage de l'argent au service du progrès économique et social ?

19 novembre 2009 / Auditorium / 11h

« dans tout » qui garantit une répartition du patrimoine sur toutes les entreprises, minimisant ainsi les incidences des 7 à 10 premières années de « vaches maigres » de toute nouvelle société créée. A côté des 500 et bientôt 1000 actionnaires familiaux, 200 000 salariés sont actionnaires, y compris en Chine où on en compte déjà plus de 7000. Ces derniers détiennent aujourd'hui, selon les entreprises, entre 12 et 15% du capital. Et pourtant au départ ça n'a pas été chose facile de convaincre la génération précédente qu'il était bon de rendre chaque salarié propriétaire d'une part de son outil de travail.

Quand il est évoqué le rôle de la grande distribution dans l'économie, si souvent décriée, voire responsable de beaucoup de nos maux, Gérard Mulliez nous explique qu'il faut toujours des boucs émissaires, et pourtant, les commerçants, quelle que soit leur taille, sont et ont toujours été les défenseurs des consommateurs. Bien les servir, répondre à leurs besoins et améliorer leur pouvoir d'achat est pour eux la seule vraie raison de leur développement et leur pérennité. Enfin à la question de la pérennité du capitalisme familial, nous a rappelé que cette belle aventure avait démarré il y a 100 ans avec son grand Père, que les générations suivantes avaient poursuivi et amplifié ces démarches entrepreneuriales et que cela durera tant que les principes et les valeurs de l'AFM seront vivaces au sein du millier d'actionnaires familiaux qui se profilent à court terme. La transparence est une réalité en particulier au sein de l'Entreprise, même s'il faut reconnaître

que moins on parle de nos réussites et de nos résultats, moins on incite nos concurrents à nous copier.

Pour conclure, Philippe Vasseur interroge Gérard Mulliez sur les incidences de la crise sur les entreprises du groupe. Celui-ci reconnaît que la crise a généré moins de consommation, et une attitude plus réticente des banques au regard des besoins de crédit, mais il a surtout fait passer l'idée que moins on parle de la crise et plus on a de chances d'en sortir. « Faire bien ce que l'on doit faire c'est aussi changer les mentalités et en sortir »

Et Gérard Mulliez clos le débat en disant : « dans la réussite, le plus dur c'est la première marche, la première expérience, si vous avez réussi, la 2^e a toute chance de réussir aussi, et cela génère la confiance, et c'est la confiance qui permet de réussir ce que l'on entreprend.